

LA CULTURE DÉBOUSSOLÉE ?

QUATRE PENSEURS COURENT APRÈS

La culture est malade. D'après les on-dit. Nos penseurs s'en affligent. En accusent, pêle-mêle, la science, la mode, le « jeunisme », le rock, la bd, les médias, surtout les médias qui corrompent tout, qui mélangent tout et font qu'un slogan de pub vaut un poème d'Apollinaire et un grand couturier égale Michel-Ange. Tandis qu'à l'échelle planétaire, tout se morcelle en une mosaïque de « chacun-chez-soi » culturels. L'affaire mérite réflexion mais nos penseurs, n'auraient-ils pas, dans leurs excès passés et frileux, attrapé un gros mal de tête ?

Quelqu'un qui aurait du temps à perdre (et pas mal de patience) pourrait s'atteler à cette tâche ingrate, mais sûrement instructive : dresser la liste de tous les auteurs qui, depuis les origines de l'histoire de la pensée, ont poussé ce cri d'alarme sur fond d'apocalypse : tout fout le camp ! Cette modeste suggestion, en forme de préambule, ne vise en rien à saper la crédibilité de ceux, qui, aujourd'hui, entonnent ce funèbre couplet. Tout juste voudrait-elle relativiser quelque peu l'alarmisme ambiant, ou projeter sur les noirs nuages qu'on nous annonce à l'horizon, la lumière tamisée de la mémoire...

Bref : il y a un malaise. Coup sur coup, un paquet de livres nous agrippent au collet et nous crient à la face : la culture est en danger de mort. Le plus ancien, par ordre d'apparition, est aussi le plus radical dans ce constat. Dès les premières pages de son brûlot au titre évocateur, *La Barbarie*, le philosophe Michel Henry s'écrie : « Ce n'est pas d'une crise de la culture en réalité qu'il s'agit, mais bien de sa destruction. » En clair : cette fois, on ne s'en relèvera pas. Responsables de cet assassinat, selon lui : la science « livrée à elle-même » qui « précipite notre monde dans l'abîme ». Et, surtout, les médias, en premier la maléfique télévision, dont absolument rien de bon ne pourra jamais sortir.

Le diagnostic tient en deux phrases : « Les médias corrompent tout ce qu'ils touchent ». Et : « Plus la télévision est abusive, mieux elle remplit son office ». La

conclusion, on s'en doute, n'incite guère à l'optimisme. Pour Michel Henry, nous voici revenus au temps de la clandestinité, comme sous l'Occupation : « L'échange auquel prétend la culture ne se produit plus dans la lumière de la Cité (...) Il est entré en clandestinité : ce sont de brefs propos, des indications hâtives, quelques références que des individus esseulés se communiquent l'un à l'autre lorsque, au hasard des rencontres, ils se reconnaissent marqués du même signe ». Bigre, fichtre ! Et Michel Henry dôt son livre sur cette angoissante question : « Le monde peut-il encore être sauvé par quelques-uns ? »

C'est sans aucune hésitation que Bernard-Henri Lévy répond par l'affirmative, en se portant volontaire pour cette mission impossible. Mais avant de fournir la solution clés en mains, il dresse, lui aussi, un bilan du désastre. Son livre s'appelle *L'Éloge des intellectuels*, mais qu'est-ce qu'il leur passe, à ses collègues ! Les structuralistes ont fait « un premier pas vers la banalisation de la culture » ; les théoriciens de la « poétique » ont contribué à « effacer un peu plus la mince frontière qui sépare un objet de culture d'un autre qui ne l'est pas » ; les intellos version Lang ont donné le coup de grâce en « hissant la mode, la bande dessinée, ou le film publicitaire au rang de pratiques culturelles « jeunes » et « modernes ».

Heureusement, Bernard-Henri Lévy est là. Comme il l'écrit lui-même, sans la moindre trace d'humour : « Soucieux de sauver les chances de la pensée en même temps que la modernité (excusez du peu),

j'ai voulu d'abord comprendre ». Un peu plus loin, il précise sa propre carrure : « J'aime la politique, comme Malraux, comme Chateaubriand, comme Stendhal ». On ne lui reprochera pas, en tout cas, de manquer de courage. Voici ce qu'il se fixe comme ambition : « A nous de refuser Bergson sans retomber dans les bras de Marx, de critiquer Heidegger sans revenir dans l'ornière hégélienne ». Convenons qu'il y a de quoi faire.

Mais, venons-en au message central de son livre, la solution qui nous permettra de sortir du marasme et d'aller de l'avant : l'invention de l'« intellectuel du troisième type » (dont on peut penser qu'il se considère comme le prototype). Quel est donc le profil de ce superman de la pensée ? « Il écrira. Il pensera. Il parlera parfois ». Renversant, non ? Surtout, il fera « moins de tapage, moins de spectacle ». Pourquoi ? « Démodé, tout cela. Dépassé ». On voit par là qu'il s'arrangera, lui, pour être toujours à la mode. Ce que devrait lui permettre l'invention de ce gadget philosophi- ▶



Crise de la culture, défaite de la pensée, faillite des intellectuels ? Questions qui seront débattues au Forum Télérama, autour du livre d'Alain Finkielkraut. Avec Michel Rocard. Le 23 juin.